AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 10-3-77393368

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE-ARDENNE
(ARDENNES, AUBE, MARNE, HAUTE-MARNE)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Villa Blanche - 62, Avenue Nationale - La Neuvillette, 51100 REIMS - Tél. 47.22.87 47.13.82

ABONNEMENT ANNUEL
C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W
Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

Abonnement annuel : 50 F

BULLETIN N° 87 de FEVRIER 1977 — 28 février 1977

ARBORICULTURE FRUITIERE

Traitement de pré-débourrement

Ces traitements s'effectuent selon les produits utilisés, du stade B (gonflement des bourgeons) au stade C 3 (le sommet des jeunes feuilles est visible, mais celles-ci sont encore repliées dans le bourgeon).

Ils ont une action sur les oeufs (Araignées rouges, Psylles ...) et larves d'insectes (chenilles hivernantes) à condition de "mouiller" abondamment les branches et charpentières des arbres. Eviter de traiter en période de vent.

Les produits qui peuvent être utilisés sont les suivants :

- Les colorants nitrés (DNOC) seuls, ou en mélange dans des pécialités huileuses (= Huiles jaunes). Au-delà du stade C il y a un risque léger de brûlure sur la pointe verte des bourgeons ; au stade C 3 la phytotoxicité peut-être plus grave. Il faut éviter ce type d'accident.
- Les huiles blanches seules, certaines sont spécialement recommandées contre les pontes d'hiver d'araignées rouges (Pestoil 7). Selon les doses, ces spécialités peuvent être utilisées entre le stade D et E (dégagement des boutons floraux). Elles sont incompatibles avec le Soufre (mélange phytotoxique).
- Les oléoparathions : nombreuses spécialités, à base de Parathion, associé à des huiles de pétrole, huile de paraffine, huile blanche, huile végétale et huile minérale ; peuvent être utilisés jusqu'au stade D-E. Ils sont actifs contre les jeunes chenilles de toutes espèces, les premières éclosions de pucerons (pucerons verts et pucerons cendrés plus redoutables que les premiers).
- Les oléomalathions : mélange d'huile et de malathion.
- Les sels de cuivre : les sels de cuivre peuvent être utilisés seuls ou incorporés aux colorants nitrés. Nombreuses spécialités cupriques se présentant en poudre mouillable et même en émulsion huileuse.

  Il est recommandé de ne pas dépasser le stade C (risque de phytotoxicité pouvant être important après le stade C 3, en particulier lors de période humide et froide).

  Eviter d'utiliser des sels de cuivre en traitement de pré-débourrement sur la variété Golden (Russeting). Par contre les sels de cuivre sont préconisés sur autres pommiers, sur poiriers ; ils assurent une protection efficace contre le Pseudomonas (maladie bactérienne), la tavelure précoce et le nectria Galligena.

Cloque du pêcher

Les feuilles s'épaississent, se cloquent, s'enroulent, prennent une couleur jaune, rougeâtre. A ce stade il est trop tard pour intervenir contre le champignon. La lutte ne peut-être que préventive ; les premiers traitements se feront de bonne heure, dès le gonflement des bourgeons (stade B), à l'aide de : Captafol, Oxychlorure de cuivre, Captane, Ferbame, Thirame, Zirame ... ; effectuer 2 à 3 applications avant la fleur.

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE-ARDENNE - Directeur-Gérant P. JOURNET

P.1165

Monilia sur abricotier-cerisier

Un premier traitement cuprique, 250 g de Cu métal/hl est préconisé au stade B, dès le gonflement des bourgeons. Au cours de printemps humide cette maladie peut faire des dégâts considérables sur abricotiers et cerises acides du genre Griotte.

LE PSYLLE DU POIRIER

C'est un homoptère mesurant 2,5 à 3 mm ressemblant à une très petite "cigale". Les adultes et surtout les larves "épuisent" les arbres par leurs piqûres sur bourgeons, feuilles, rameaux et fruits.

Les larves rejettent une quantité importante de "miellat" qui tombe sur les feuilles et les fruits ; en période chaude ces dépôts provoquent des brûlures entraînant même des défoliations au cours de l'été. Sur ce miellat se développent des fumagines.

L'insecte hiverne à l'état adulte dont l'activité est alors très réduite. Nous avons observé les premières pontes en 1977 la première semaine de février. Elles deviennent régulières à partir de la mi-mars et se terminent en juin. La fécondité des femelles varie de 400 à 600 oeufs. On dénombre 4 à 5 générations par an. Ce sont les générations de juillet-août qui occasionnent les dégâts les plus importants.

En 1976, le Psylle du poirier s'est fait "remarquer" dans les départements limitrophes à la Champagne-Ardenne. L'insecte est présent dans nos plantations sans toutefois justifier jusqu'ici de traitements. En cas de pullulations importantes nos lecteurs sont priés de nous en avertir.

G R A N D E   C U L T U R E

Vulpin dans les seigles

A la faveur d'un mois d'octobre chaud et humide et d'un hiver relativement doux, les vulpins sont très abondants dans de nombreuses céréales, en particulier dans les seigles.

Les moyens classiques de lutte contre le vulpin dans les seigles consistent en des traitements de pré-levée.

Nous avons été amenés il y a quelques années à expérimenter différents produits appliqués en fin d'hiver et à tester la nuisibilité du vulpin au niveau de cette culture, d'ailleurs très compétitive.

Nous en avons retiré la conclusion que, même en fonction d'un printemps humide favorisant l'adventice, le dommage à attendre de fortes pullulations de vulpin était, en sol de craie, beaucoup moins sérieux que sur blés.

Toutefois, bien que les tiges de vulpin s'étiolent jusqu'à 1 m de hauteur, elles sont porteuses d'épis qui bien que réduits présentent des graines fertiles.

Dans la mesure où la lutte serait envisagée, il est bon de rappeler que le seigle est une plante peu tolérante aux herbicides de post-levée et qu'aucun n'est actuellement autorisé à la vente pour cet usage. Les produits conseillés sur blés d'hiver devraient donc être utilisés avec beaucoup de circonspection et de toute manière en réduisant très sensiblement les doses.

Présence de chenilles de noctuelles

De nombreux exploitants s'inquiètent de la présence de chenilles de noctuelles dans les blés suivant une culture de betteraves ou de pommes de terre.

L'importance des populations de chenilles lors de l'arrachage de ces cultures nous avait d'ailleurs laissé craindre des attaques sur les jeunes plantules de céréales. Il n'en a rien été. Actuellement bien que les chenilles soient remontées en surface aucun dommage n'est observé. Si la situation demande à être suivie de près il semble présentement inutile d'envisager une quelconque intervention.

A noter que les corbeaux sont très actifs dans ces blés et réduisent sensiblement les populations de chenilles.

Dégâts de nématodes sur céréales d'hiver

L'hiver relativement doux et humide a été favorable à l'activité des nématodes des racines des céréales.

Dans les secteurs où l'assolement céréalier est important, des attaques se remarquent sur avoines d'hiver, blés et même escourgeons. (Jaunissement ou rougissement des plantes se déchaussant facilement par suite d'un système radiculaire déficient).

.../...

Il n'y a pas actuellement de moyens de lutte directe contre ce parasite. Une correcte rotation des cultures (pas plus de six céréales ou graminées fourragères sur le même sol en 10 ans) est le seul processus de défense.

Dans les cultures présentant de nombreux "ronds" ou "taches", il est conseillé d'effectuer dès la fin de l'actuelle période de gelées nocturnes un croskillage ou un roulage énergique. De plus la fertilisation azotée est à augmenter de 20 à 40 unités en fonction de l'importance des attaques.

Le Chef de la Circonscription,

J. DELATTRE.

n° du papier de presse 529 AD

P 166